

ON S'ABONNE !

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, A Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

# LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.

— Le numéro, ..... 45 centimes.

DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.

— Le numéro, ..... 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES, ..... 1 fr. 50 la ligne

Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co

Place de la Bourse, 8

ETAU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12

Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

## APRÈS BOURSE

### QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
8 0/0 .....	80 85	» » » 10
3 0/0 amortiss. .	83 15	» » » 15
4 1/2 0/0 1883. .	109 55	» » » 10
Cons. anglais. .	100 7/8	» » » 1/8
Italie. ....	94 75	» » » 05
Flor. autric. (or). .	89 3/4	» » » 1/4
Esp. Extér. nov. .	57 5/16	» » » 3/16
Egyptien 6 0/0. .	326 25	» » » 25
Ch. Égyptiens. .	411 25	» » » 6 25
Turc 4 0/0 (nov.) .	14 50	» » » 10
Banque ottomane	508 75	» » » 75

PARIS, 29 SEPTEMBRE

## DERNIÈRES NOUVELLES

### En Orient

Comme nous l'annonçons plus loin, le conseil de cabinet que les ministres anglais devaient tenir aujourd'hui, est ajourné à huit jours. Hier, lord Salisbury a conféré avec M. Waddington et Musurus pacha réunis. Le premier ministre anglais est parti ensuite pour Hatfield.

Le Times a reçu de Vienne la dépêche suivante :

Toutes les puissances ayant adhéré à la proposition de la Russie de tenir des conférences préliminaires à Constantinople, ces conférences commenceront aussitôt que les représentants des puissances auront reçu les instructions de leurs gouvernements respectifs.

Ces conférences n'auront pas un caractère officiel; les conclusions adoptées seront réunies en une seule série de propositions qui devront être ratifiées dans une conférence ultérieure.

La circulaire de la Porte protestant contre la conduite du prince Alexandre sera prise comme base de discussion.

La Russie proposera la disposition du prince Alexandre.

Constantinople, 28 septembre.

M. de Radowitz, ambassadeur d'Allemagne, est arrivé. Il subit la quarantaine à Kavak.

Belgrade, 29 septembre.

La nouvelle de la réunion d'une conférence à eu pour effet d'accroître encore l'idée de la résistance à toute modification du statu quo ante dans la péninsule des Balkans.

L'assemblée approuvera avec enthousiasme, sans distinction de parti, toutes les mesures prises par le gouvernement.

On presse de plus en plus les armements et la mobilisation. Les étudiants en théologie ont demandé à être incorporés. Les instituteurs font abandon à l'Etat des fonds de leur caisse de réserve. La deuxième partie du premier ban a été appelée aujourd'hui même. Un corps d'armée sera dans quelques jours réuni à la frontière.

L'agence Havas nous communique sous réserves les deux dépêches suivantes qui lui sont adressées de Cattaro :

Cattaro, 28 septembre, 8 h. 30.

La première attaque des Turcs contre les insurgés de Djakovica (Albanie) a été repoussée. Les renforts envoyés sont cernés par les insurgés.

Cattaro, 29 septembre, 9 h. 40 matin.

La tribu des Mirdites (voisine du Monténégro) s'est soulevée et a capturé deux cents chevaux, des vivres et des munitions destinés aux troupes stationnées sur les confins de Gussinie.

### INTÉRIEUR

Les journaux de Toulouse avaient annoncé l'arrivée dans cette ville de M. Brisson, venu pour faire essai de la décadence qui existe entre les républicains.

Le président du conseil fait démentir ce bruit ce matin : il n'a pas quitté Paris.

Le préfet de Seine-et-Marne, qui est arrivé à Paris aussitôt après l'élection sénatoriale de l'Aube, est exaspéré du succès du candidat radical, d'autant plus qu'il avait affirmé au ministre de l'Intérieur que le succès de M. Patinot était absolument certain.

Par ordre de la Place, les troupes de la garnison de Paris seront consignées dimanche 4 octobre, dans leurs quartiers respectifs.

Un journal, ayant pour titre la *Présidence*, vient de lancer un manifeste pour soutenir au moment opportun la réélection de M. Grévy.

M. Herbet, directeur des services pénitentiaires au ministère de l'Intérieur, serait bientôt, paraît-il, appelé à une préfecture importante.

Il permuterait avec M. Cazelles, préfet des Bouches-du-Rhône.

Voici les noms des deux hommes tués à la dernière affaire de Madagascar :

Le quartier-maître Leroux, du bataillon des fusiliers marins, et Jacquin, maréchal des logis de l'artillerie de marine.

Constantine, 29 septembre.

Un violent incendie a détruit les chantiers de construction du chemin de fer à El Achir.

Les pertes sont évaluées à 400,000 francs.

Philippeville, 29 septembre.

Un violent coup de vent de sud-ouest a mis en péril une vingtaine de bateaux de pêcheurs de corail.

On a encore des inquiétudes en ce moment, pour un et noté monté par deux hommes qui ont poussé au large pendant la tempête.

Oran, 28 septembre.

Hier, devant avoir lieu, au théâtre, une réunion publique devant laquelle MM. Des-

soliers et Sabathier avaient le projet d'exposer leur programme.

C'est à grand peine que le bureau put se constituer à cause des protestations et des cris proférés alternativement par les partisans des deux adversaires.

Plusieurs assistants s'étant colletés, le président, impulsant à rétablir l'ordre, dut lever la séance.

Lille, 29 septembre.

Ce matin, vers cinq heures et demie, une femme de la campagne, qui se rendait au marché, est tombée la face contre terre, frappée par une balle qu'elle avait reçue à la hanche.

Deux ouvriers typographes, qui sortaient à ce moment des bureaux du *Progrès du Nord* et qui marchaient derrière cette femme, se sont immédiatement portés à son secours et l'ont conduite à une pharmacie où elle a reçu les premiers soins.

Elle a été ensuite transportée à l'hôpital militaire. Son état inspire de l'inquiétude. Cet attentat, dont l'auteur est jusqu'à présent inconnu, a produit en ville une grande émotion.

On croit généralement que la balle était destinée aux ouvriers du *Progrès*.

Carcassonne, 29 septembre.

M. Morin, juge de paix à Peyriac-Minervois, a été assassiné hier en pleine audience.

Epinal, 29 septembre.

A la suite d'une réunion électorale tenue à Epinal, M. Buffet et les candidats conservateurs ont été surpris à la faire par une foule énorme qui poussait des huées.

Des pierres même ont été lancées sur leur wagon; une glace a été brisée, un éclat a atteint M. Buffet fils à la main.

Samedi, une grande réunion républicaine aura lieu à Epinal.

## INFORMATIONS

Avant de quitter Paris, M. Decrais, ambassadeur de France près le Quirinal, a conféré avec le ministre des affaires étrangères et le directeur des affaires commerciales au quai d'Orsay, au sujet de la conclusion d'un nouveau traité de navigation avec l'Italie.

Notre représentant est muni des instructions nécessaires pour mener rapidement les négociations.

Nous pouvons même annoncer qu'elles ont été reprises aussitôt après son retour à Rome.

Il y a urgence d'arriver à une prompt solution, car le traité actuellement en vigueur, et qui a déjà été prorogé à diverses reprises, expire le 31 décembre prochain.

Ce n'est point avant le 20 octobre que le conseil municipal de Paris reprendra ses séances.

Cet ajournement s'explique tout naturellement, lorsqu'on considère le grand nombre de membres de cette assemblée qui sont candidats à la députation.

En attendant, la commission chargée d'examiner le budget de la Ville se réunit régulièrement afin de pouvoir présenter ses rapports aussitôt après la reprise des travaux du conseil municipal.

Décidément nous jouons du malheur avec l'expédition de Madagascar.

Le *Scamandre*, qui se rendait de Marseille à Brest pour embarquer 600 hommes de renfort, destinés au contre-amiral Miot, a été coulé bas près de Gibraltar.

Aussitôt on s'enquiert d'un nouveau navire, mais la compagnie des Messageries maritimes n'en a pas de prêt, et il faut attendre une quinzaine de jours pour terminer l'armement d'un transport destiné à remplacer le *Scamandre*.

Conclusion : Ce n'est guère avant le 20 octobre que les six cents hommes de renfort pourront partir pour Madagascar.

## AVIS AUX ÉLECTEURS

### LA GUERRE DU TONG-KING

Le gouvernement a avoué aux Chambres que l'entreprise du Tong-King avait déjà coûté quatre cent soixante-dix millions.

Nous disons « avoué », ce qui ne veut pas dire que ce soit tout.

Or, combien le Parlement a-t-il voté ? Deux cent soixante-six millions deux cent quatre-vingt-dix-huit mille, sept cent quarante-deux francs !

C'est donc

deux cent trois millions,

sept cent un mille,

deux cent cinquante-huit francs

qui ont été dépensés sans l'autorisation du Parlement.

Que sera-ce l'année prochaine ?

On estime qu'il y aura un total de

Sept cents millions

au bas mot.

La République française, à qui les divisions du parti républicain donnent de vives inquiétudes, essaie, dans un long article, de jeter la désunion dans le parti conservateur.

Ce journal, avec sa mauvaise foi habituelle, prétend que les royalistes auraient dû consulter l'histoire avant de s'engager avec les Bonapartes et qu'ils y auraient vu que les Bonapartes ont toujours porté malheur à leurs alliés, que ces alliés fussent des rois, des papes, des peuples, des partis ou des individus.

Voici qui est bien vague, et quelques citations à l'appui de ce qui précède nous feraient grand plaisir.

Nous nous rappelons la défection du roi de Saxe à Leipzig, mais nous n'avons aucune souvenance d'un souverain allié que le grand Empereur ait trahi. Quant à Napoléon III, il avait mérité d'être appelé par les Anglais « le plus fidèle des alliés ».

Allons, messieurs de l'opportunisme, un peu d'érudition, c'est le moment ou jamais. Ou plutôt soyez francs et avouez tout simplement qu'il n'y a là de votre part qu'une manœuvre électorale et que tout l'article dont nous parlons n'a été écrit, toutes les insinuations que nous citons n'ont été inventées que pour arriver à conseiller à nos alliés de l'Union conservatrice de nous trahir.

Ces finesses cousues de fil blanc peuvent réussir avec les naïfs qui croient encore aux mérites de la forme républicaine; mais les électeurs conservateurs sont d'une autre trempe, et la République française s'en apercevra, quand sonnera l'heure du scrutin !

## LES CANDIDATS DE M. DE BISMARCK

Le 17 juin 1874, la *Gazette de Cologne*, journal officiel de M. de Bismarck, faisait la déclaration suivante :

« Pour les intérêts allemands, le mieux serait que la République s'implantât en France... Dans une république, les choses sont arrangées de telle façon que les arbres n'ont pas le temps de croître beaucoup. »

Le 20 novembre 1872, M. de Balan adressait la dépêche confidentielle suivante, datée de Berlin :

« Une France constituée en monarchie aurait pour nous des dangers plus grands que ne le sont ceux que vous apercevez dans l'influence contagieuse des institutions républicaines. »

En 1872, le chancelier écrivait à M. le comte d'Arnim :

« Il faut à l'Allemagne une France faible, et la France ne saurait être plus faible que sous un gouvernement républicain. »

« D'ailleurs, la France républicaine est une leçon salutaire pour l'Allemagne. Son exemple la rattache plus étroitement à l'Empire. »

Si nous avons rappelé quelques-unes de ces déclarations allemandes constatant officiellement le puissant intérêt de M. de Bismarck à l'installation de la République en France, c'est que ces sentiments viennent de se manifester sous une autre forme tout aussi significative.

Voici ce que nous lisons dans la *Post* de Berlin, à propos des élections qui se préparent chez nous :

« Aussi longtemps que la lutte ne s'accentue pas entre les partis, le ministère Brissson est le gouvernement voulu. Ce cabinet vient d'être attaqué par les radicaux. Il aura à se défendre, comme on l'a vu par le dernier discours de M. Clémenceau. »

Il est possible aussi que M. Brissson cède aux radicaux dans la mesure du possible. Dans ce cas, il se heurtera à l'opposition des républicains plus clairvoyants. Soit que le cabinet actuel combatte plus énergiquement l'extrême gauche, soit qu'il se montre trop mou, dans les deux cas, M. Ferry est de nouveau le MINISTRE NÉCESSAIRE. Mais il est improbable que M. Brissson et M. Ferry se séparent déjà maintenant : il ne faut pas que les opportunistes et les ministériels se divisent pendant la lutte électorale.

Dans la politique étrangère, le cabinet n'est pas moins un « ministère de transition ». M. Ferry a affaibli la réputation qui existait entre la France et l'Allemagne; M. Brissson l'a accentuée, sans rendre la France capable de faire une politique de revanche.

Somme toute, ni les radicaux ni les monarchistes ne remporteront des succès considérables contre les opportunistes réunis.

En maintes circonstances, nous avons vu M. de Bismarck accorder sa protection aux opportunistes. Dans les questions tunisienne, tonkinoise, chinoise et annamite, M. J. Ferry a avoué qu'il était le protégé de M. de Bismarck. Le successeur de Gambetta s'est même parfois vanté de cette protection; il s'en est fait un titre de gloire, et comme un brevet d'habileté politique. C'était une honte, sans doute, et le cynisme avec lequel le chef du cabinet français affectait de se targuer de cette approbation antifrancophile pouvait donner des nausées aux vrais patriotes.

Mais le protégé de la chancellerie allemande était tombé sous le poids de son impudence, soufflet par l'opinion vengeresse, et l'on pouvait se résoudre à faire le silence autour de ce protectorat défunct.

Mais voilà que le protégé, ayant tenté de se relever de la boue où il était chui, le protecteur vient de nouveau lui prêter son appui.

L'événement est logique, et il fallait s'y attendre; mais si l'on pouvait admettre les vœux secrets de M. de Bismarck en faveur de l'opportunisme; si l'on pouvait supposer même que ces vœux se traduiraient par quelques manœuvres occultes, il ne pouvait entrer dans l'esprit de personne que le concours moral, les souhaits favorables, l'expression d'un ardent désir de succès se manifestassent aussi publiquement.

Voilà donc le chancelier allemand aidant électeur de l'opportunisme.

Les candidats Ferry, les candidats de l'Union républicaine, les candidats de la République française sont aussi, sont d'abord les candidats de M. de Bismarck.

M. J. Ferry est le candidat préféré de M. de Bismarck.

M. Jules Ferry est le ministre nécessaire à M. de Bismarck !

Est-ce que le dégoût et l'indignation ne montent pas au cœur de tout Français en entendant de pareilles déclarations ?

Est-ce que toute âme française ne se sent pas profondément humiliée au récit de cette impudente préférence, de cette injurieuse protection ?

L'article de la *Post* devrait être lu, affiché, colporté par millions d'exemplaires.

Il faudrait que dans toutes les réunions publiques et privées on le crachât au visage de tout candidat opportuniste.

Peut-être diront-ils :

— Mais cette protection, nous ne l'avons pas sollicitée : nous la repoussons !

— Soit; mais vos actes, votre politique, vos agissements l'ont appelée. Mais c'est parce que vous avez fait la France faible, humble et servile que le chancelier allemand vous a pris sous son égide : c'est parce que, grâce à vous, nous sommes sans prestige comme sans alliés, que l'Allemagne vous accorde sa bienveillance outragée.

Et, quoi que vous fassiez, quoi que vous disiez, vous êtes et resterez :

LES CANDIDATS DE M. DE BISMARCK !

Les inquiétudes que nous exprimions hier au sujet de notre situation au Tong-King sont partagées par tous ceux à qui les préoccupations électorales ne ferment pas volontairement les yeux.

On annonce que le général de Courcy, dont le gouvernement se garde bien de nous communiquer les dépêches, serait pris d'un profond découragement et aurait demandé son rappel. La correspondance privée de l'amiral Courbet nous a révélé les angoisses de cet illustre marin, obligé, par les nécessités du commandement qu'on lui avait confié, de prendre part à une aventure au bout de laquelle il ne prévoyait que désastres et humiliations. Investi d'une double mission, à la fois commandant en chef de notre armée dans l'Extrême-Orient et résident à Hué, le général de Courcy ne veut pas, et nous le comprenons, assumer la responsabilité d'une politique d'aveuglement et de mensonge. Il est sur les lieux, comprend mieux que tout autre les dangers qui l'entourent, voudrait, par une action énergique, imposer à nos ennemis le respect du drapeau français; mais les besoins de la politique intérieure, le succès des candidats gouvernementaux exigent qu'il en soit autrement ! Les périls grandissent chaque jour, les pillards deviennent de plus en plus audacieux, les massacres s'étendent et se multiplient. Il s'agit bien de cela ! Il faut d'abord assurer la réélection de MM. Brissson, Allard-Targé et autres; et c'est pour cela, comme nous le disions hier, qu'on nous cache la vérité !

## LA LETTRE DU GÉNÉRAL DE NÉGRIER

L'échéance électorale approchant, voici que les opportunistes remettent en avant la lettre prétendue du général de Négrier.

L'honneur de cette exhumation opportuniste revient à M. Ranc qui, dans le compte rendu qu'il a fait de son mandat à ses électeurs, a affirmé avoir lu cette lettre.

Il nous sera permis de nous étonner, et grandement que M. Ranc ait attendu jusqu'à ce moment pour apporter son témoignage dans un débat qui a passionné le pays.

En vérité, M. Ranc a l'affirmation tardive. Quoi ! pendant des semaines on a crié sur tous les tons aux opportunistes : Cette lettre est fautive, et nous vous mettons au défi de prouver qu'elle est authentique; et M. Ranc, l'opportuniste opportuniste, ne se lève pas pour dire : Elle est authentique, je l'ai lue !

On a dit : Elle a été adressée à un député de l'Algérie; on a cité le député, et celui-ci a déclaré qu'il n'en était rien !

M. Ranc dit la vérité ?

Il est difficile de répondre non, puisqu'il a déclaré publiquement avoir lu cette prétendue lettre du général de Négrier.

Mais devant ses déclarations tardives, si tardives qu'elles sont incompréhensibles, nous avons le droit de penser que M. Ranc a lu une lettre attribuée à M. le général de Négrier; une lettre qu'on lui a dit être du général; mais nous continuons à penser que cette lettre est fautive ou a été tronquée dans ses parties les plus essentielles, et nous espérons le prouver un jour.

Il semble de plus en plus certain que les événements qui se sont produits en Roumélie auront pour résultat une conflagration générale de la Péninsule des Balkans. En vain la diplomatie européenne se propose, dans une nouvelle Conférence, de régler pacifiquement la question; les appels qu'ont émis chez les Serbes et chez les Grecs l'agrandissement de la Bulgarie sont tels que la guerre nous paraît désormais inévitable. Le Congrès proposé aura donc sans doute, comme en 1878, la mission de mettre d'accord les prétentions des deux races qui veulent se partager les dépouilles de l'empire turc; mais cette mission, il ne pourra la rem-

plir que lorsque le sort des batailles aura décidé quels seront les vainqueurs et les vaincus.

Cet échec de la diplomatie, cette impuissance où elle se trouve de prévenir un conflit dont les conséquences sont impossibles à prédire, ne nous étonnent point. Les gouvernements signataires du traité de Berlin devaient, dès le début, et avant toute chose, exiger que les termes de ce traité fussent respectés; ils devaient, comme nous l'avons déjà dit ici, contraindre le prince Alexandre à abdiquer. En agissant avec fermeté et décision, les grandes puissances auraient coupé court à l'agitation bulgare et découragé les ambitions des petits souverains de la Péninsule. Au lieu de cela, on a reconnu dans une certaine mesure les droits de l'insurrection, on a discuté la possibilité d'un agrandissement de la Bulgarie; et l'état de choses établi par le traité de Berlin, une fois considéré comme lettre morte, chacun s'est préparé à son côté, en vue d'un nouveau groupement.

Lorsque la question d'Orient aura une fois de plus fait couler des flots de sang, qu'adviendra-t-il de cette terre où tant d'éléments divers se trouvent réunis ? Comment arrivera-t-on à grouper les peuples d'origine grecque d'un côté et ceux d'origine slave de l'autre ? Que deviendront au milieu de tout cela les populations turques et musulmanes ? Voici, par exemple, la Roumélie; les Bulgares n'y sont qu'en très petite majorité. Une fois satisfaction donnée à leur aspiration vers l'autonomie, n'est-il pas à craindre que l'élément musulman ne se soulève à son tour ? Et ce que nous venons de dire de la Roumélie peut être appliqué à la Macédoine, à toutes les provinces de la Turquie d'Europe.

Si nous ajoutons à ces difficultés déjà si grandes celles qui naîtront forcément des prétentions de l'Autriche, que sa nouvelle politique porte à étendre son autorité jusqu'à Salonique, sans oublier les secrètes ambitions de la Russie dont les souverains se considèrent depuis Ivan III comme les successeurs désignés des empereurs d'Orient, de la Russie dont les soldats, en quittant San Stefano il y a sept ans, ont fait le serment de remplacer par la croix grecque le croissant qui brillait encore sur le dôme de Sainte-Sophie, on voit combien l'avenir est de ce côté chargé d'orages, et combien il est à regretter que par de prompts résolutions on ne soit pas parvenu à conjurer, pour quelques temps encore, les dangers qui menacent la paix européenne.

## ÉCHOS

S. M. l'Impératrice Eugénie a fini sa cure à Méran, dans le Tyrol. Elle vient de rentrer en Angleterre. Toutes les lettres et communications destinées à Sa Majesté doivent être adressées dès aujourd'hui à Farnborough.

Le grand-duc Alexis de Russie est arrivé à Paris, hier soir, à huit heures.

Il est descendu à l'hôtel Continental, où l'on avait réservé pour lui un appartement au premier étage.

Son Altesse est accompagnée de son aide de camp, le prince Schakowsky.

Le général Appert, notre ambassadeur en Russie, est arrivé hier à Saint-Petersbourg.

L'état de santé du maréchal Serrano, ancien ambassadeur d'Espagne en France, est très alarmant; les dépêches d'hier soir faisaient même prévoir un dénouement fatal. Le maréchal est en Andalousie, à sa campagne d'Escanuela, province de Jaén.

M. Arago, ambassadeur de France en Suisse, qui était à Mont-sous-Vaudrey depuis vendredi, est reparti ce matin à huit heures.

M. Collignon, ancien chef de cabinet de préfet, est nommé conseiller de préfecture du département de la Meuse, en remplacement de M. Paillet, admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite et nommé conseiller de préfecture honoraire.

M. le capitaine de vaisseau de Courthille est nommé au commandement du cuirassé le *Colbert*, dans l'escadre d'évolutions.

M. le capitaine de frégate Daniel, est nommé au commandement du croiseur de 2<sup>e</sup>



peu indulgent à l'endroit des espions, n'a consulté personne pour faire fusiller plusieurs officiers étrangers surpris en flagrant délit d'espionnage, alors que ces officiers appartenaient à une puissance en paix ou même alliée avec la France.

Mais ce que Napoléon faisait, il y a quatre-vingt ans, nous ne le pouvons faire aujourd'hui. En l'état de nos mœurs, le crime d'espionnage en temps de paix ne peut entraîner, au point de vue civil, la peine de mort.

Quant au point de vue militaire, il est indiscutablement réglé par l'article 208 du code de justice militaire.

Il nous faut donc une loi nouvelle, une loi dont les dispositions soient aussi claires et nettes que possible et dont les pénalités édictées soient conformes à nos mœurs actuelles, le mal enfin dans le genre de celles qui existent en Allemagne, en Italie, en Russie et ailleurs.

C'est cette loi que le gouvernement va proposer aux Chambres. Nous osons espérer que celles-ci se feront un devoir de l'adopter immédiatement; le mal doit être remédié va chaque jour empirant, et il n'est que temps d'en arrêter la dangereuse contagion.

## LA TEMPÉRATURE

### SITUATION GÉNÉRALE AU 29 SEPTEMBRE

La température monte sur les côtes O. et N.-O. de l'Europe.

En France, le temps est à la pluie et la température va se relever.

À Paris, le ciel a été nuageux hier l'après-midi et beau pendant la nuit; il a commencé à pleuvoir ce matin vers six heures.

### SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent fort des régions S.; mer houleuse.

Océan. — Vent fort des régions S.; mer houleuse.

MÉDITERRANÉE. — Vent fort des régions S.; mer houleuse.

Aujourd'hui, 30 septembre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin..... + 7°  
A onze heures du matin..... + 9°  
A deux heures du soir..... + 11°  
Température la plus basse de la nuit + 5°  
Le baromètre est à 759 millimètres.

## Faits divers

**Le drame de Bagnole.** — Nous avons parlé la semaine dernière d'un drame arrivé dans une voiture de salinbanques, à Bagnole.

Deux enfants enfermés dans cette voiture avaient été brûlés.

Les cadavres de ces deux victimes ont eu lieu avant-hier.

Turbanger et sa femme, leurs père et mère, se sont évanouis à plusieurs reprises pendant la cérémonie. Au cimetière, une nouvelle crise les saisit.

M. Benoit, cultivateur, demeurant rue du Vieux-Paris, avait donné asile à Turbanger et à sa famille.

Hier matin, à neuf heures, au moment où on déjeunait, Turbanger se mit à verser des larmes, et un accès de folie le prit subitement.

Il poussa des cris terribles et, saisissant son couteau, il menaça de tuer sa femme.

On parvint, non sans difficulté, à le désarmer.

Le commissaire de police fit diriger ce malheureux sur l'infirmerie du Dépôt.

Sur les cinq heures du soir, Mme Turbanger fut saisie à son tour d'une crise dénotant l'aliénation mentale.

Dans un accès de fureur, elle chercha à mettre le feu dans la maison où elle avait reçu l'hospitalité.

Les soins qui lui ont été prodigués furent inutiles.

On a été obligé de l'envoyer également à l'infirmerie du Dépôt.

On attribue ces atteintes de folie au chagrin que la perte de leurs enfants a causé à ces malheureux parents.

**Etrangement jetés dans l'oise.** — Le 22 août dernier, on retirait de l'oise, près de Compiègne, deux cadavres, l'un était celui d'un autographe établi dans un petit village du département de l'Oise, l'autre celui d'un des matelots du torpilleur n° 54, qui avait fait escale dans cette ville. Les premières constatations firent supposer que la mort de ces deux individus était le résultat d'accidents ou de suicides, mais une information plus approfondie permet de croire qu'on se trouve en présence d'un double crime aussi étrange qu'impensable.

Le médecin-expert, chargé de l'autopsie des cadavres, affirme que les deux individus ont succombé à l'asphyxie par strangulation. Le matelot était déjà mort avant d'être jeté à l'eau; tous les deux ont dû être noyés en même temps, comme semblent l'indiquer l'état des estomacs et divers autres signes de l'autopsie.

Ces deux hommes ne se connaissaient pas.

Le matelot n'était à Compiègne que depuis quelques heures. L'autographe a disparu vers huit heures du soir. Comment ces deux hommes se sont-ils rencontrés et comment ont-ils été étranglés tous les deux au même temps dans une même ville?

Nous le répétons, le médecin-expert affirme que tous les deux ont été étranglés avant d'être jetés dans l'oise.

M. Félix Jourdain est chargé de l'instruction de cette grave affaire.

**Chute d'un cocher de corbillard.** — Un cocher de la compagnie des Pompes funèbres, nommé Lambert, revenant du cimetière de Pantin, descendait hier, avec son corbillard, la rue de Montreuil, quand soudain ses chevaux s'emportèrent.

Lambert fut projeté sur la chaussée et se fit, en tombant, de graves contusions.

Devant cet accident, un passant, nommé Gambier, s'élança résolument à la tête des deux chevaux et parvint, non sans peine, à les maîtriser.

Cela fait, son premier soin fut de s'occuper du blessé.

Comme celui-ci restait immobile sur la chaussée, Gambier crut prudent d'aller chercher un médecin.

Il monta donc sur le siège du corbillard et parcourut ainsi la rue de Montreuil, demandant un docteur à tous les passants stupéfaits.

Enfin, quelqu'un lui ayant donné une adresse, Gambier s'y rendit aussitôt. Il fit monter le médecin près de lui sur le siège et tous deux partirent dans la direction du la rue de Montreuil pour chercher le malheureux Lambert.

Calui-ci n'avait point encore repris ses sens quand ils arrivèrent. Ils le hissèrent sur la plate-forme du corbillard, à l'endroit où se plaçaient les chevaux, puis se rendirent dans cet équipage chez le commissaire de police, qui a fait transporter le blessé à l'hôpital Lariboisière.

**Vol de dentelles et soieries.** — M. Veron, commissaire de police du quartier Saint-Germy, a procédé, samedi matin, à l'arrestation de la nommée Julie F., demoiselle de magasin chez M. B., marchand de nouveautés, boulevard de Sébastopol, et du nommé P., âgé de soixante-cinq ans, demeurant rue des Gravillères.

Ce dernier recelait des marchandises volées par Julie F. et les revendait à bas prix dans une baraque de la rue Turbigo, où une grande quantité de dentelles et de soieries a été saisie.

Dans la perquisition pratiquée chez P., M. Veron a trouvé des marchandises portant l'étiquette d'un négociant du boulevard Sébastopol et des lettres d'un de ses employés nommé M., l'auteur de ces détournements. M., qui a été arrêté le soir à quatre heures, et une perquisition pratiquée à son domicile, qu'il jettait, a fait découvrir des marchandises volées.

Julie F., P. et M., ont été envoyés au Dépôt.

E. avait été mis sur les traces des détournements par un de ses clients qui l'informa qu'on vendait de ses marchandises à 70 0/0 au-dessous du cours, rue Turbigo. Il a fait surveiller Julie F., qui a été prise en flagrant délit au moment où elle portait un paquet de dentelles à P..

**Chute mortelle dans un puits.** — Hier, dix heures et demie du soir, un sieur Raoul, âgé de soixante-cinq ans, demeurant rue du Faubourg-Saint-Honoré, 253, en voulant tirer un seau d'eau d'un puits qui se trouve dans la cour de sa maison, est tombé dans ce puits.

Les pompiers du poste de l'Arc-de-Triomphe, appelés aussitôt, n'ont malheureusement pu le retirer vivant.

**Mutilé par un train.** — L'avant-dernière nuit, le nommé Arthur Dubois, soldat à la troisième batterie du seizième régiment d'artillerie, en garnison à Reuil, a eu les deux jambes coupées à la hauteur des chevilles par le train 1145, qui passait en gare d'Asnières.

Ce malheureux a été transporté à l'hôpital du Gros-Caillois, où il est arrivé presque mort.

**Les Mormons au Mexique.** — Les Mormons se préparent à émigrer au Mexique, ou tout au moins à y établir une importante colonie. Ils y ont acheté, pour un prix relativement unanime, une grande quantité de terrains, d'une superficie totale de cent millions d'acres. Ces terrains sont situés dans le nord de l'Etat de Chihuahua, à environ soixante milles de la frontière de l'Arizona et du Nouveau-Mexique; c'est un pays magnifique, où l'eau est abondante, et le sol, complètement vierge, est essentiellement propre à la culture.

On s'apprête en ce moment les contrats de vente, et aussitôt que les titres de propriété seront en règle, les Mormons partiront en pèlerinage. C'est vers le commencement de décembre que les premiers colons, venant de l'Utah, doivent arriver au Mexique. Le fils de Brigham Young a dit récemment que les Mexicains lui avaient offert des millions d'acres de terres et lui avaient fait des propositions très avantageuses en vue d'engager la colonie mormonne à s'établir au Mexique.

**Mort subite au parc Monceau.** — Avant-hier, au parc Monceau, vers quatre heures de l'après-midi, une dame, âgée d'une soixantaine d'années environ, qui se promenait dans une des allées qui avoi-

sent les ruines, s'est tout à coup effaissée sur elle-même sans pousser un cri.

Aussitôt la foule s'est rassemblée autour d'elle. Comme elle ne reprenait pas ses sens, elle a été transportée par le public dans une pharmacie voisine du parc; mais la pauvre femme est morte durant le trajet.

Le cadavre a été déposé au bureau du commissaire de police.

**Incendie à Saint-Denis.** — Un incendie éclaté, avant-hier matin, vers quatre heures, avenue de Paris, 273, à Saint-Denis, dans un hangar appartenant à un épicer, M. P.. Ce hangar construit en carton bitumé et dans lequel n'étaient déposées que des matières inflammables a été rapidement et en totalité la proie des flammes.

La violence de l'incendie menaçait les nombreuses constructions voisines.

Les secours ont été rapidement organisés. Les pompiers de Saint-Denis ont énergiquement combattu les flammes. Après une demi-heure de travail, ils avaient réussi à circonscire l'incendie.

Il n'y a pas eu d'incident à signaler. Les dégâts s'élevaient à 1,500 francs environ.

**Le rixé de la Chapelle.** — Une rixe a eu lieu, l'avant-dernière nuit, boulevard de la Chapelle. Un individu nommé Adrien B., âgé de dix-neuf ans, a été blessé à coups de couteau par son compagnon avec lequel il s'était pris de querelle.

B. a eu le bras gauche perforé à trois reprises. Ses blessures paraissent graves. Il a été conduit par les gardiens de la paix à l'hôpital Lariboisière.

**Chariot renversé.** — Quai de Valmy, avant-hier soir, vers sept heures, un chariotier nommé Lebonbon, conduisant un camion chargé, passait, en face le numéro 71; une voiture venait en sens inverse. Lebonbon, qui tenait la tête de ses chevaux, se rangea pour les laisser passer; mais, par suite d'un faux pas, le pauvre diable trébucha et alla donner de la tête contre une des roues de la voiture. Le choc l'a renversé sur la chaussée, le crâne ouvert. Relevé aussitôt, il a été transporté à l'hôpital Lariboisière dans un état alarmant.

**Enfant à demi brûlé.** — Un petit enfant de deux ans, Gustave Loppé, avait été blessé par ses parents, avant-hier, dimanche dans l'après-midi, dans le logement qu'ils occupent rue Quincampoix. Dans la cuisine, le feu était allumé dans un fourneau; l'enfant, en rôdant autour d'un feu trop près, a communiqué le feu à ses robes.

Il s'est mis aussitôt à pousser des cris lamentables que les voisins ont fort heureusement entendus.

Ceux-ci ont pénétré dans le logement des époux Loppé et sauvé le pauvre petit d'une mort certaine en éteignant ses vêtements.

Il n'en a pas moins été très grièvement brûlé sur diverses parties du corps.

Il a été transporté à l'hôpital Lariboisière.

**Tentative de suicide.** — L'avant-dernière nuit, rue des Entrepreneurs, un ouvrier couvreur, nommé Henri Alfred, a fait une discussion qu'il a terminée avec des camarades, s'est porté dans la rue et a fait un coup de couteau.

Relié par des passants qui l'ont trouvé baissant dans son sang, il a été transporté à l'hôpital Lariboisière.

## DÉPARTEMENTS

**Puy-de-Dôme.** — L'exécution du parricide Trincard a eu lieu hier matin à Riom. On connaît son forfait : il avait étouffé sa mère dans ses bras, en lui donnant le baiser de Judas.

A trois heures, le fourgon de M. Deibler roule pesamment sur le terre-plein de la maison d'arrêt. L'exécuteur et ses aides procèdent aux sinistres apprêts.

La foule des curieux, grouillante et avide, assiste de loin à cette opération préparatoire. Il semblerait que son immuable curiosité s'agisse et s'irrite des lenteurs de ces apprêts.

Il est cinq heures lorsque M. le procureur général pénètre dans la cellule du condamné, qu'on a réveillé.

Il est accompagné du directeur de la maison centrale et d'un aide-juré, un jeune vicier qui paraît brisé par l'émotion.

Trincard, dit en substance M. le procureur général, je viens remplir auprès de vous une mission bien pénible. Je suis chargé de vous annoncer le rejet de votre recours en grâce.

« Puisque vous croyez en Dieu, ayez confiance en sa miséricorde ! »

« Avez-vous quelque recommandation à faire ? »

« Je demande pardon au bon Dieu, » répond Trincard d'une voix nette, sans faiblesse ni bravade.

Trincard est laissé seul avec l'aumônier. Peu après il est conduit à la toilette. On lui fait revêtir la chemise blanche et l'on couvre sa tête du voile du parricide, et le funèbre cortège se met en marche.

A six heures et demie, un long murmure de la foule annonçant que le crime était expié.

**Nièvre.** — Avant-hier, vers huit heures du soir, un ecclésiastique, M. Louis-Georges

de Courtières, ancien officier, actuellement amonier militaire au corps du Tong-King et qui venait passer quelques semaines de congé auprès de sa famille, habitant Paris, descendait l'avenue de la Gare de Nevers, il fut accosté au coin de la rue de Verrière, par un nommé Jacques Ricroch, âgé de 22 ans, journalier, demeurant rue du Gros-Tailloir; cet individu insulta de la façon la plus grossière l'honorable ecclésiastique qui, sans lui répondre, continua son chemin.

Les deux victimes de l'agresseur allèrent déposer leur plainte au bureau de police, et quelques instants après Ricroch était arrêté. A peine était-il devant M. le commissaire qu'il se répandit en menaces et en injures contre ce magistrat. Ricroch a été écroué en vertu d'un ordre du parquet.

**GAZETTE THÉÂTRALE**

Depuis samedi dernier, le foyer de la Comédie-Française est rendu au public, qui a déjà pu juger de l'effet du nouveau plafond dont M. Perrin avait confié l'exécution à M. Guillaume Dubufe.

Ce n'était pas assurément l'une des moindres difficultés de l'entreprise que de faire entrer dans le cadre étroit de ce salon exigü, qui sert de foyer au public dans la maison de Molière, les éléments d'une grande composition décorative; aussi, quelque habileté qu'il ait pu déployer l'artiste, l'impression produite par son œuvre se ressentait de ce manque d'espace, et pour nous donner un mot, le nouveau plafond paraît écrasé.

Cette impression s'efface vite, il est vrai, à l'examen plus attentif de la décoration. Malheureusement, cet examen nécessaire de la part du spectateur une attitude qu'il est difficile de garder longtemps sans fatigue, et il est à craindre que, pour cette raison, l'œuvre de M. Dubufe ne soit définitivement cataloguée, comme nous le disons plus haut.

Pour la même raison, nous croyons devoir donner à nos lecteurs la description détaillée du nouveau plafond de la Comédie-Française. Elle est l'originalité du sujet, les décisions à elle à risquer la courbature ou le torticolis pour réformer un jugement trop tôt prononcé.

Dans un ciel que circonscrit la perspective fuyante d'une balustrade de pierre supportant aux angles des vases remplis de plantes fleuries, le Verité, entrevue dans un clair rayon de soleil, nue, un peu voilée, cependant, par une draperie flottante que soulèvent deux enfants joufflus tenant en main, l'un, le masque comique, l'autre, le poignard tragique, passe, son miroir à la main, à demi couchée sur le globe terrestre, que soutiennent dans leur vol les deux anges de la Comédie, la Comédie souriante et de la tragédie sévère.

A l'une des extrémités, sur l'appui de la balustrade, deux dames en toilette de soirée s'accoude. L'une d'elles, blonde à l'œil mélancolique et rêveur, laisse errer son regard sur le motif qui forme le centre de la composition; l'autre, brune, regarde en bas le public.

En face d'elles, de l'autre côté du plafond, accoudé également sur la balustrade, un enfant blond, assurément précoce, s'absorbe dans la lecture d'une brochure jaune, sur la couverture de laquelle on lit : « Il ne faut rien de rien. »

La décoration est complétée par douze médaillons peints en noir sur fond or et représentant chacun, avec des amours nus pour acteurs, une scène des œuvres suivantes :

*L'École des maris, Rhamadiste, le Comte d'Essex, Venesclais, Horace, l'Épave des mères, le Joueur, le Glorieux, la Mégalomanie, le Double veuvage, l'Alibi, l'Épave.*

M. Maurice Simon, l'aimable directeur de Cluny, annonce les dernières représentations de 115, rue Pigalle. Au premier jour, *Mon oncle*, comédie en trois actes de MM. Ordonneau et Burani.

M. Truffier ne jouera pas Gringoire dans la reprise de *Notre-Dame de Paris* aux Nations.

Mme Laborde, l'éminent professeur, reprend ses cours de chant demain 1<sup>er</sup> octobre, 65, rue de Pontbieu.

A partir de jeudi prochain, en plus des Matinées du dimanche, le théâtre Robert-Houdin donnera tous les jeudis une Matinée enfantine, dont l'exécution sera confiée à une des prestidigitateurs attachés au théâtre.

Jendé et dimanche, l'Hippodrome donnera en matinée, et le soir, la pantomime *At*

Congo, que tous les collégiens voudront voir avant la rentrée des classes.

Voici le programme du concert qui aura lieu jeudi 1<sup>er</sup> octobre, au Jardin d'Acclimatation :

Première partie :  
Gardens March, Verrimst.  
Ouverture de Bluettes, L. Mayeur.  
Océan, fantasie, Weber.  
Baïser de Jeunesse, valse, J. Lafitte.

Deuxième partie :  
La Zamacueca, souvenir de Valparaiso, Th. Ritter.  
Valse-caprice pour clarinette (exécuté par M. Graffeuil), L. Mayeur.  
Mélodie sur le prélude de Bach, Gounod.  
Le Roi d'Yvetot, Adam.  
Polka des Marionnettes, S. Chailloux.

G. DORANTE.

**AVIS ET COMMUNICATIONS**

FABIEN SAINT-HILAIRE, chir.-dentiste, 2, rue de Louvois (de 10 h. à 5 h.).

FISHER, opticien-oculiste, 7, rue de la Paix, application de verres spéciaux pour toutes les vues, fatiguées, affaiblies ou malades.

## SPORT

**COURSES A VINCENNES**  
Lundi 28 septembre

RÉSULTATS  
Prix de l'Ourcq. — 2,000 francs. — Distance, 2,400 mètres.

1. Armoricaine, 5/1, au comte de Morny.  
2. Bourges, 2/1, au comte de Juigné.  
3. Anarchiste, 8/1, à M. Botin.  
Non placés : Écorce, Tamaris, Charolaise, Brisefer.

Prix de Montfermeil. — 2,500 francs. — Distance, 2,100 mètres.

1. Albuquerque, 3/1, au baron Schickler.  
2. Duchesse, 8/1, au comte de Morny.  
3. Sabretache II, 3/1, au comte de Juigné.

Non placés : Croix-du-Sud, Perpétuité, Salamandre, Escalade.  
Gagné au petit galop.

Prix de Saint-Michel. — 3,000 francs. — Distance, 1,000 mètres.

1. Cachepot, 8/1, au marquis de Bouthillier.  
2. Gamine, 4/1, au baron de Rothschild.  
3. Lapin II, 8/1, au baron de Hirsch.

Non placés : Prudence II, Médée, Fourchambault, Castellamare, Perlette.  
Gagné d'une tête.

Prix de Seine-et-Oise. — Handicap. — 3,000 francs. — Distance, 2,700 mètres.

1. Spika, 4/1, au baron de Rothschild.  
2. Jouteur, 4/1, à M. Gibson.  
3. Mineure, 5/1, au comte de Juigné.

Non placés : Précis, Prélude, Joriane.  
Prix de Saint-Denis. — 4,000 francs. — Distance, 2,500 mètres.

1. Mousquetaire, 4/1, à M. de Juigné.  
2. Bourges, 10/1, au même propriétaire.  
3. Sapristi, 2/1, à M. Dorson.

Non placés : Sénégal, Albany, Armoricaine.  
Gagné d'une tête.

**NOTRE NOUVELLE PRIME GRATUITE**

**LES Soirées de la Baronne**  
PAR E. GUYON

Avant-propos par GEORGES OHNET  
Un volume grand in-18, couverture illustrée par JAPHET

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

(Frais d'expédition : 50 c.)

**CHANTIER DU PRINCE-EUGÈNE**  
8, boulevard Contrescarpe (Bastille).  
BOIS mis en cave, 1,000 kilos 53 fr.  
Charbon de terre criblé, mis en cave, 54 fr.

Robert y allait souvent. Il aimait la terre, pas comme son père, en avarice, mais un peu en poète. Dans ses travaux, il éprouvait un plaisir qui élevait l'âme bien plus qu'une satisfaction ayant pour cause un produit rémunérateur de la peine qu'il se donnait. Il aménagea des bois plantés par son père, y traça des allées, au grand désespoir de Loret qui trouvait que ces perçements nécessitaient la destruction d'une trop grande quantité d'arbres.

Lorsqu'il se rendait à la fameuse vigne, quelquefois il rencontrait son oncle et sa cousine. Mais le vieux, aussi entêté que son frère, faisait un détour pour lui laisser le chemin libre, ou attendait afin de n'avoir point l'air de lui emboîter le pas.

Le jeune homme s'amusait de tous ses manèges. Cependant, il n'avait pas été sans remarquer sa parente, dont la physiologie, du reste, l'avait frappé.

Malgré le hale qui brunissait sa figure, on devinait la finesse et la transparence de la peau. Le front était d'une blancheur éblouissante, large et couronné par une masse de cheveux noirs. Les yeux grands, vifs, regardaient fixement; le nez droit, un peu fort; les lèvres rouges encadrant des dents d'une merveilleuse blancheur.

Elle avait la coquetterie innée de la femme, mais naturelle, sans pose, sans affecterie. Ses vêtements de travail étaient toujours d'une propreté exquise; c'était elle qui les faisait, et les autres jeunes filles du village venaient lui demander conseil pour tailler une robe, un jupon, une camisole.

Robert, ayant un peu voyagé et beaucoup observé, admirait la taille droite, élevée et bien prise de sa cousine, et l'éclat, lorsque sa figure apparaissait au fond d'un long chapeau de paille de forme arrondie, ayant l'air d'un petit tunnel, il se disait qu'il fallait toute la beauté de la jeune fille pour ne point paraître ridicule sous une pareille coiffure.

Après-midi de juillet, Robert se trouvait à sa vigne, occupé à soigner les

**Pâte de Nafé** La plus agréable et la plus efficace des Pâtes Pectorales contre Rhumes, Bronchites, etc. — Chez tous les Pharmaciens.

**LA PATE ÉPILATOIRE DUSSER**  
Pour des petites moustaches la boîte de 40 fr. suffit; pour des poils sur les joues ou au menton les dames ne doivent pas hésiter à prendre la boîte de 20 fr.; c'est, on peut dire, une dépense une fois faite, car les poils s'usent plus vite que la pâte, et le résultat est plus complet et plus rapide (franco contre mandat).  
Dusser, inventeur, 4, rue J.-J.-Rousseau.

**RUGGIERI, artificier**  
DELAFERRIÈRE et DUBOIS  
SUCCESSIONS

dont les bureaux étaient 5, place Blanche, à Paris, sont transférés, 83, rue d'Amsterdam.

**FEUX D'ARTIFICE**  
de 25, 50, 75, 100, 150 et 200 fr., tout emballé, pouvant se tirer partout, dans les châteaux, villas, etc.

Envoi franco des dessins prospectus.

En souscription à 10 francs par mois, à la librairie L. Hébert, 7, rue Perrotin, à Paris, la magnifique *Géographie d'Émile RECLUS*, illustrée par nos meilleurs artistes et contenant un très grand nombre de cartes colorées et non colorées.

Les 10 volumes parus dont le prix est de 290 francs, sont livrés immédiatement.

**HOTEL CONTINENTAL**  
MENU  
DU DINER DU 29 SEPTEMBRE

Potage Julienne  
Hors-d'œuvre variés  
Filets de maquereaux aux huîtres  
Pommes nature  
Aloyau aux tomates farcies  
Pigeons aux petits pois  
Poulardes de la Flèche  
Salade  
Haricots verts panachés  
Croule aux ananas  
Bûches madeleine  
Fruits et desserts variés  
Médor en carafes

CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL  
3, rue de Castiglione, Paris  
Vins fins et spiritueux de toutes qualités  
Vins ordinaires :  
En bouteilles 1 fr. 15, 1

